BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

12 août 2025

Les chiffres-clés du BSH

Une **pluviométrie** mensuelle déficitaire de **30 à 40 %** en moyenne sur le Sud-Ouest

Les pluies de juillet ont eu peu d'impact sur les nappes et la **vidange** se poursuit pour **88% des points**

34 départements sont en **crise**

51 départements sont en **alerte ou alerte renforcée sécheresse**

OiEau Office International de l'Eau

OFB OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, DE LA BIODIVERSITÉ, DE LA FORÊT, DE LA MER ET DE LA PÊCHE
Liberté Égalité Fraternité

Table des matières

1. Synthèse du 12 août 2025 ... 3
2. Fait marquant : un net assèchement des sols sur le sud ... 4
3. Précipitations ... 5
Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juillet 2025 ... 5
Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Août 2024 – Juillet 2025 ... 5
Cumul de précipitations (mm) : Juillet 2025 ... 5
4. Précipitations efficaces ... 6
Cumul de précipitations efficaces : Juillet 2025 ... 6
Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : Juillet 2025 ... 6
Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1er septembre 2024 – 31 juillet 2025 ... 7
5. Eau dans le sol ... 8
Evolution de l'assèchement et de l'humidification des sols ... 8
6. Nappes ... 9
Niveau des nappes d'eau souterraine au 1er août 2025 ... 9
7. Débits des cours d'eau ... 13
Hydraulicité de juillet 2025 ... 13
Débits minimums mensuels de juillet 2025 ... 14
8. Barrages et réservoirs ... 15
Taux de remplissage des barrages au 1er août 2025 ... 15
9. Etiage estival des petits cours d'eau ... 16
Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er août 2025 ... 16
Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1er août 2025 ... 17
10. Glossaire ... 18

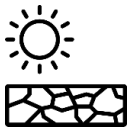
1. SYNTHESE DU 12 AOUT 2025

La **vague de chaleur** qui a débuté le 19 juin s'est achevée le 4 juillet à l'échelle de la France. Après un début de mois caniculaire ponctué par **quelques épisodes orageux**, des perturbations se sont succédé sur le pays dans une ambiance nettement plus fraîche durant la deuxième quinzaine de juillet. Elles ont été assez actives sur la moitié nord, plus ponctuellement sur les régions méditerranéennes. Les orages se sont accompagnés de pluies localement intenses, notamment le 2 sur le Nord-Est, le 12 sur le Languedoc-Roussillon puis le 20 du Centre-Est au Sud-Est.

Les **précipitations** ont présenté de grandes disparités régionales. Elles ont été **abondantes** pour la saison sur le nord du pays, du Languedoc-Roussillon à la côte varoise et sur une grande partie de la Corse. Les cumuls ont été souvent excédentaires de plus de 25 % sur ces régions, atteignant par endroits une fois et demie à trois fois la normale des Pays de la Loire à la Normandie et aux frontières du Nord-Est et trois à cinq fois la normale autour du golfe du Lion ainsi que sur la Haute-Corse. Les pluies ont été en revanche généralement **déficitaires** sur le reste du pays, souvent de 25 à 75 % du Sud-Ouest au Centre-Est ainsi que plus localement sur l'extrême nord, le littoral breton, la Côte d'Azur et le sud de la Corse, voire localement de plus de 75 % sur l'ouest de l'Occitanie. À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été conforme à la normale*.

* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

Les **sols superficiels** sont plus **secs** que la normale à exceptionnellement secs sur une grande partie de la France. Ils se sont nettement asséchés du Sud-Ouest au Nord-Est. A contrario, suite aux épisodes pluvieux, ils se sont temporairement humidifiés sur le Nord-Ouest et le Languedoc-Roussillon, retrouvant par endroits une humidité conforme à la saison.



Les précipitations de juillet n'ont eu qu'un faible impact sur les **nappes**. La **vidange a été ralentie** par des épisodes de recharges localisés et ponctuels. Mais les niveaux sont restés en baisse (88%). L'**état** des nappes se dégrade lentement et reste **hétérogène**, de très bas à modérément haut. La situation des nappes réactives du nord-est est peu favorable, la fin de la recharge hivernale ayant été insuffisante. Elle est plus satisfaisante pour les nappes réactives ayant été soutenues par les pluies efficaces de fin d'hiver et du printemps et pour les nappes inertielles.

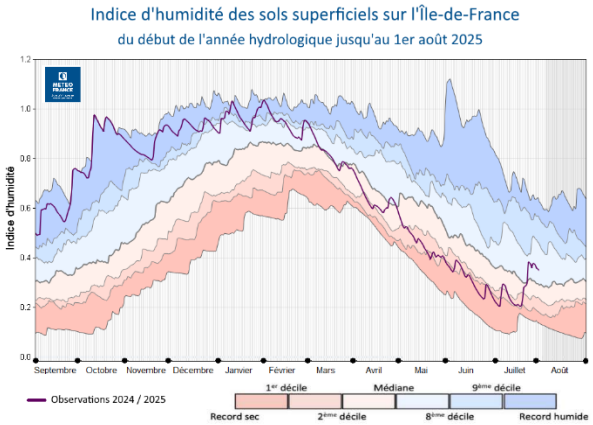
En juillet 2025, la France présente une **situation hydrologique contrastée**, avec une **sécheresse marquée** dans le centre et le sud, surtout au Massif Central et en Auvergne-Rhône-Alpes. Ces zones connaissent des cours d'eau très faibles, alors que le nord, notamment le bassin de la Seine, conserve des niveaux d'eau relativement bons. Seules certaines régions du nord et du sud-est, comme le pourtour méditerranéen, affichent des niveaux d'eau élevés.

Au 12 août 2025, **74 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà de la vigilance dont **34 départements** ont mis en œuvre des **mesures de crise**. À titre de comparaison en 2024 sur cette même période, 27 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 75 départements étaient concernés en 2023.

2. FAIT MARQUANT : HUMIDIFICATION DES SOLS SUR LE NORD-OUEST

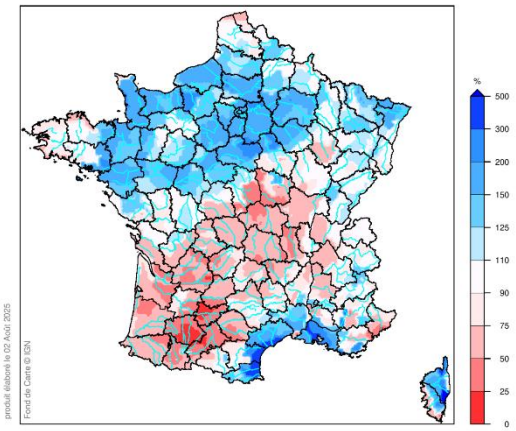
Après plusieurs mois de déficit pluviométrique, le retour de passages perturbés actifs sur le nord de l'Hexagone combiné à des températures souvent un peu fraîches pour la saison, notamment durant la deuxième quinzaine, a généré une humidification temporaire des sols superficiels sur le Nord-Ouest.

Sur l'Île-de-France qui a connu des épisodes pluvieux assez marqués avec 15 à 40 mm en trois jours du 6 au 8 et du 19 au 21 puis 20 à 60 mm en deux jours les 23 et 24, l'indice d'humidité qui était le plus souvent en dessous du 1er décile depuis fin mai a retrouvé fin juillet des valeurs supérieures à la médiane.

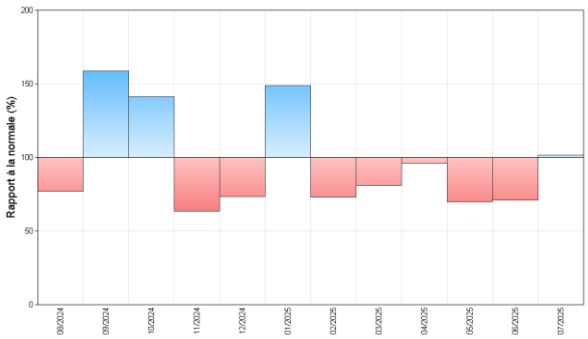


3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juillet 2025



Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Août 2024 – Juillet 2025



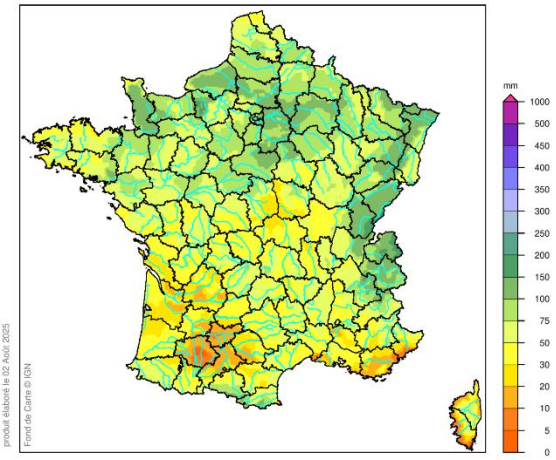
Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Après deux mois peu arrosés sur une grande partie du pays, la France a retrouvé une pluviométrie en moyenne conforme à la normale avec un cumul moyen de 63 mm malgré de fortes disparités.

Les précipitations ont été souvent excédentaires de plus de 25 % des Pays de la Loire et de l'est de la Bretagne à l'ouest de la Champagne et à la Picardie ainsi que sur le Valenciennois, le nord de l'Alsace et de la Lorraine, une grande partie de la Corse, autour du golfe du Lion et très localement des Alpes centrales au Var. Les cumuls mensuels ont atteint une fois et demie à trois fois la normale par endroits sur ces régions, voire trois à cinq sur les plaines du Languedoc-Roussillon, les Bouches-du-Rhône et la Haute-Corse.

La pluviométrie a été en revanche généralement déficitaire de 25 à 50 % de l'Aquitaine et de l'ouest de l'Occitanie au sud de la Bourgogne et à l'ouest d'Auvergne-Rhône-Alpes. Le déficit a dépassé 75 % par endroits sur le Gers, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Garonne. Les cumuls, plus proches de la normale sur le reste du pays, ont été localement déficitaires de plus de 25 % près de la mer du Nord, sur les côtes bretonnes, le sud de la Champagne, l'extrême sud-est et le littoral de Corse-du-Sud et de plus de 50 % sur la Côte d'Azur.

Cumul de précipitations (mm) : Juillet 2025



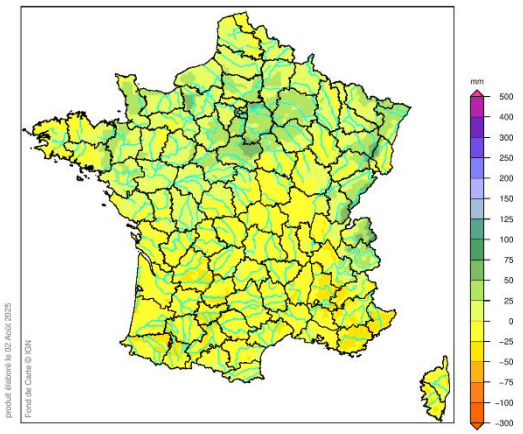
Les cumuls pluviométriques ont été souvent compris entre 50 et 150 mm de la Bretagne et des Pays de la Loire à la frontière belge ainsi que de l'Alsace et de la Lorraine aux Alpes, au pied des Pyrénées et sur la montagne corse. Ils ont rarement dépassé 50 mm sur le reste du pays. Les cumuls mensuels ont été inférieurs à 20 mm par endroits du nord de l'Aquitaine au Midi toulousain et au Tarn, sur la Camargue, la région PACA et le littoral corse.

Cumuls mensuels remarquables :

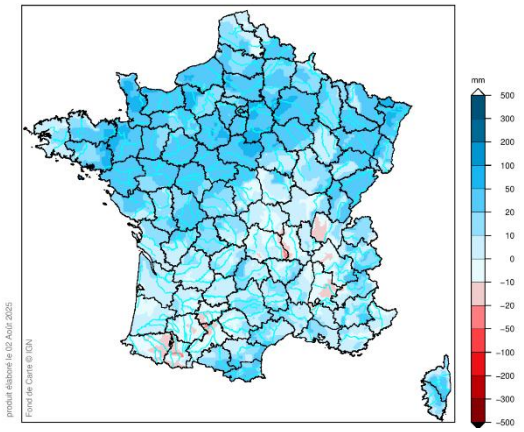
- 0.6 mm à Ajaccio (Corse-du-Sud)
- 4.6 mm à Nice (Alpes-Maritimes) et Auch (Gers)
- 74.4 mm à Perpignan (Pyrénées-Orientales)
- 141.1 mm à Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne)

4. PRECIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces : Juillet 2025



Ecart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Juillet 2025

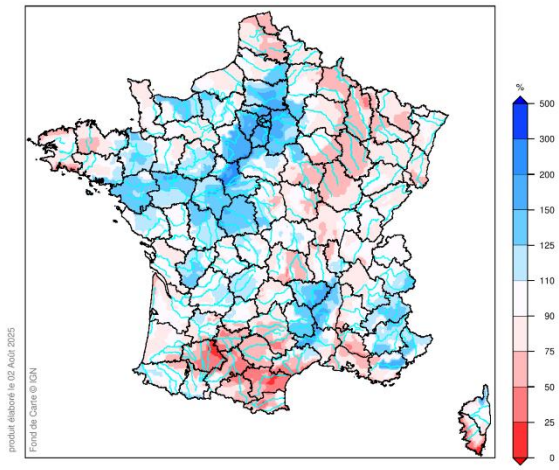


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces de juillet 2025 a été de 0.7 mm en moyenne sur la France, soit en moyenne 15 mm de plus que la normale.

Les cumuls mensuels de pluies efficaces ont été encore négatifs sur une grande partie du pays avec une évaporation supérieure au cumul de précipitations. Toutefois, ils sont souvent redevenus positifs des Pays de la Loire et de l'est de la Bretagne à la frontière belge ainsi que des frontières du Nord-Est au nord des Alpes atteignant 25 à 75 mm par endroits. Les cumuls de pluies efficaces ont été globalement proches de la normale grâce à des températures plus fraîches de l'Aquitaine et de l'ouest de l'Occitanie au plateau de Langres et à la moyenne vallée du Rhône ainsi que plus localement sur l'extrême nord, la pointe bretonne et l'ouest de la région PACA, voire 10 à 20 mm en dessous par endroits de l'ouest des Pyrénées au Midi toulousain et sur Rhône-Alpes. À l'inverse, ils ont généralement atteint 10 à 50 mm de plus que la normale sur le reste du pays et parfois à 100 mm de la Normandie et de l'est de la Bretagne à l'ouest de la Champagne ainsi que sur l'Alsace.

Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1er septembre 2024 – 31 juillet 2025



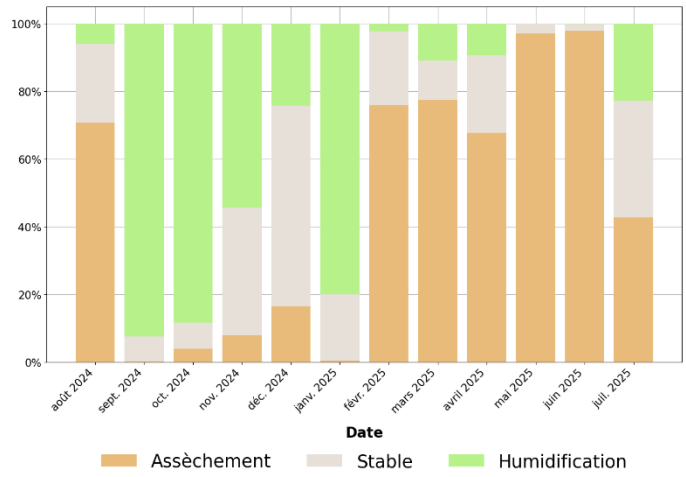
L'année hydrologique 2024-2025 enregistre en moyenne un cumul de précipitations efficaces déficitaire de 5 %.

Les précipitations efficaces sont globalement excédentaires de 10 à 50 % de l'est de la Somme à l'Indre et à la Loire-Atlantique, du sud de la Savoie à l'est de la région PACA, du sud-est du Massif central au Lyonnais ainsi que localement de la Charente à la Corrèze. Les cumuls atteignent parfois une fois et demie à deux fois la normale sur le Var, la Haute-Loire, les Cévennes ainsi que de l'Oise à la Touraine et très localement deux à trois fois sur Paris et le Loir-et-Cher. A contrario, les précipitations efficaces sont souvent déficitaires de 10 à 50 % du Nord-Pas-de-Calais au Grand Est et au nord d'Auvergne-Rhône-Alpes, sur l'ouest de la Provence, le sud de la Corse et l'ouest de la Bretagne. Le déficit atteint 25 à 75 % sur le littoral de la Corse-du-Sud et sur une grande partie de l'Occitanie, voire localement plus sur le Gers et l'Aude.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Evolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



En juillet, l'humidité des sols a été proche de la normale sur près de 40 % de la France et inférieure sur plus de 60 % du territoire.

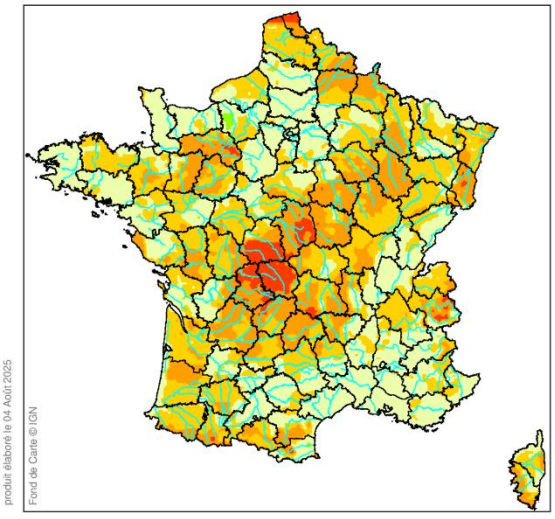
L'assèchement des sols qui s'est généralisé en mai et juin s'est poursuivi en juillet sur plus de 40 % du territoire. Le retour des pluies principalement au nord de la Loire a permis en revanche une humidification provisoire des sols sur plus de 20 % du pays.

Les sols sont plus secs que la normale à exceptionnellement secs par endroits sur une grande partie de la France mais le niveau d'humidité des sols est souvent proche de la normale sur le Sud-Est et plus localement sur le Nord-Ouest.

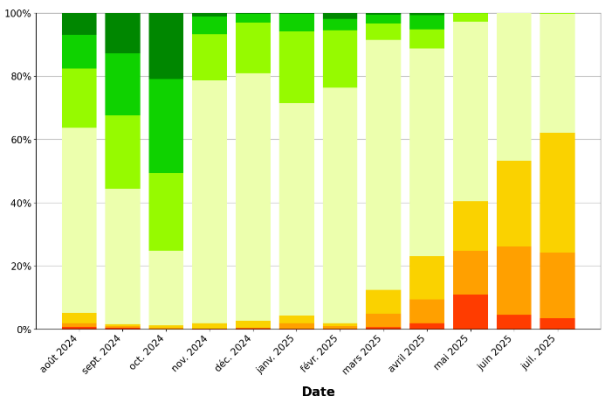
Les sols superficiels se sont nettement asséchés du Sud-Ouest à la Lorraine et à l'Alsace ainsi qu'en Corse, devenant souvent plus secs que la normale à inhabituellement secs, voire parfois exceptionnellement secs du Limousin au Berry et sur le Puy-de-Dôme. En revanche, les sols se sont humidifiés sur le Nord-Ouest, la Champagne et plus localement sur le Languedoc-Roussillon. Ils sont toutefois restés plus secs à inhabituellement secs par endroits, notamment près de la frontière belge ainsi que des Côtes-d'Armor au nord des Pays de la Loire et au sud de la Normandie. Ils sont encore exceptionnellement secs très localement sur l'Orne et l'extrême nord.

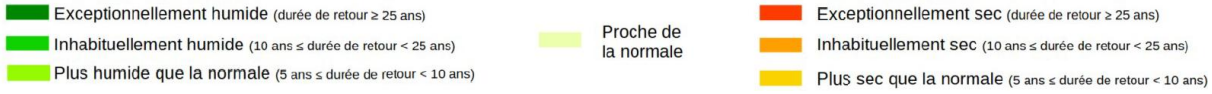
Ils sont globalement conformes à la saison sur le pourtour méditerranéen, l'ouest et le sud de la Bretagne, du Cotentin à l'ouest de la Picardie et à l'Île-de-France, du massif du Jura au Lyonnais, de la vallée de le Garonne au sud du Massif central ainsi que plus localement sur le sud des Pays de la Loire et les Charentes.

Indicateur d'humidité du sol : Juillet 2025



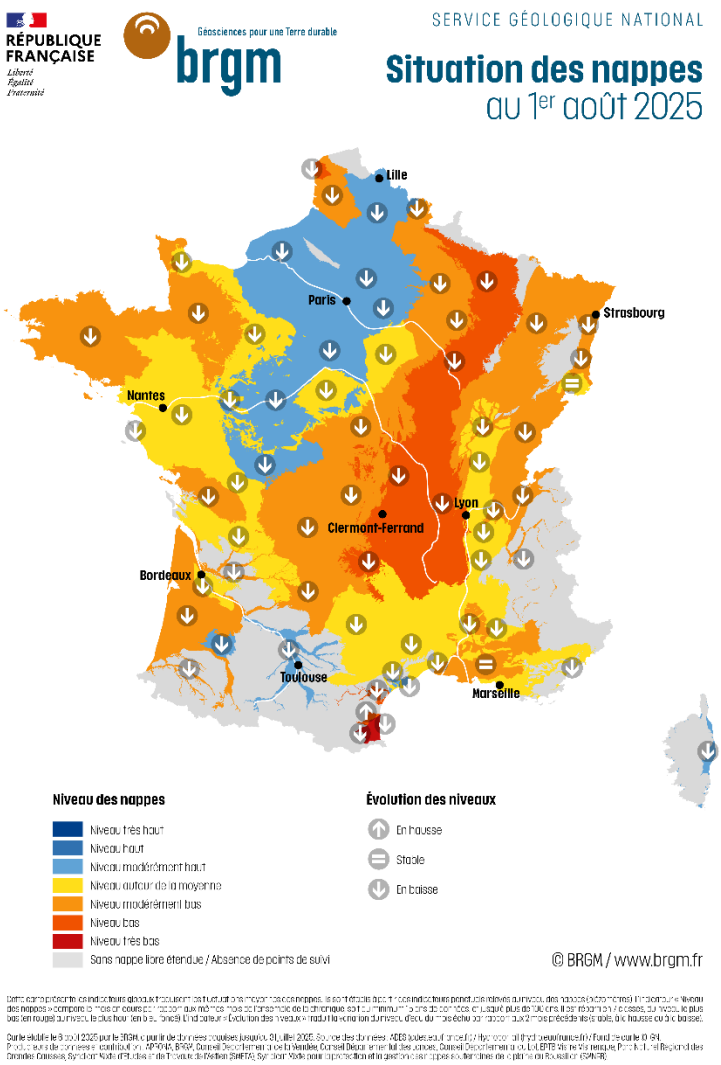
Evolution de l'indicateur d'humidité du sol : Août 2024 – Juillet 2025





6. NAPPES

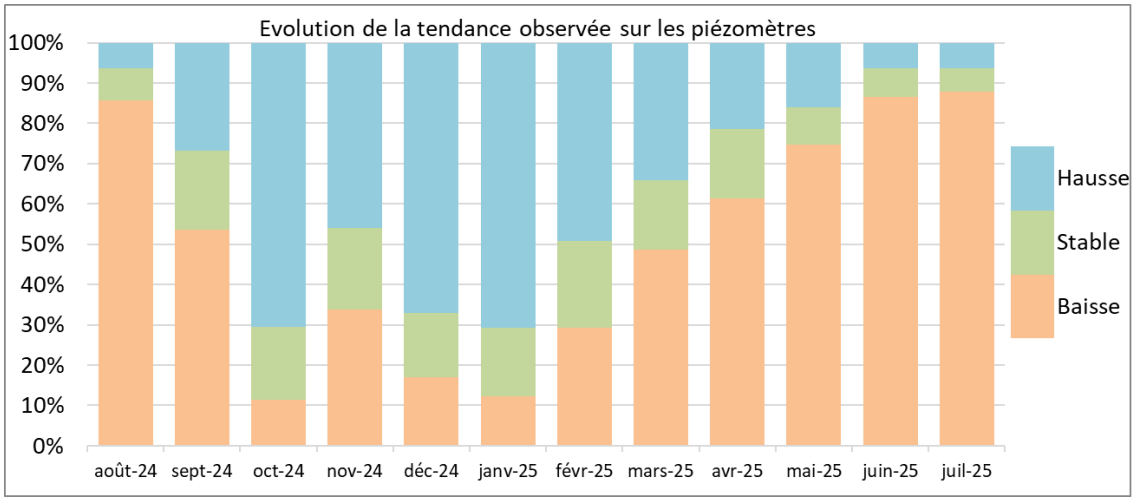
Niveau des nappes d'eau souterraine au 1er août 2025



Tendances d'évolution

La période de vidange a débuté très précocement, à partir de février, sur les nappes réactives d'une grande partie nord du territoire. La vidange s'est ensuite généralisée aux nappes inertielles de l'Artois et du Bassin parisien durant le printemps. Elle s'est mise en place entre avril et mai sur les nappes du sud et de la Corse. A partir de mai, les pluies n'étaient plus efficaces pour engendrer des épisodes de recharge. Les niveaux sont alors restés en baisse en mai et juin.

En juillet 2025, 88% des niveaux sont en baisse (87% en juin).



La vidange est en cours sur la totalité des nappes, les précipitations ayant été peu bénéfiques pour les nappes. Ce constat est habituel à cette période de l'année : les épisodes pluviométriques de l'été ne s'infiltrent que très peu en profondeur. D'une part, les épisodes orageux favorisent le ruissellement au détriment d'une infiltration dans les sols. D'autre part, les pluies infiltrées permettent d'humidifier les sols et profitent essentiellement à la végétation.

Cependant, les pluies ont été abondantes en juillet. Elles ont localement réussi à s'infiltrer en profondeur et à engendrer des épisodes ponctuels de recharge. Ces apports ont permis de réduire la vitesse de la vidange de nappes réactives situées au droit de secteurs très arrosés (moitié nord du territoire, pourtour méditerranéen et Corse). Les précipitations ont permis une diminution plus ou moins significative des prélèvements, notamment pour l'irrigation et le tourisme, et d'alléger ainsi la pression sur les eaux souterraines.

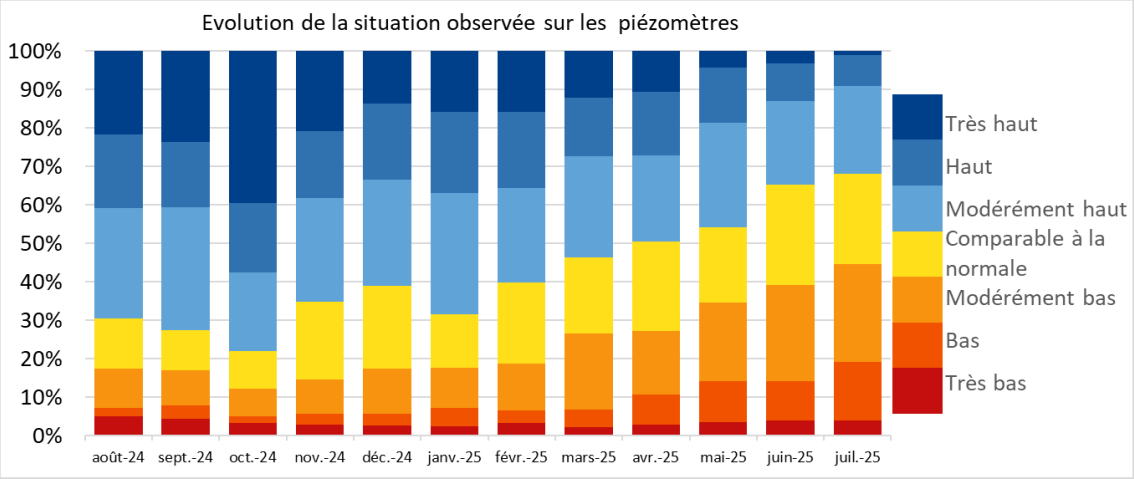
Concernant les nappes inertielles et les secteurs peu arrosés abritant des nappes réactives, la vidange reste active. La baisse des niveaux est localement accentuée par les prélèvements en nappe pour l'irrigation.

Situation des nappes

Les niveaux à l'étiage 2024 (octobre) étaient particulièrement hauts. Ils ont ensuite évolué durant l'automne et l'hiver selon l'intensité des recharges. La situation globale s'est dégradée progressivement depuis février, du fait d'un déficit de précipitations persistant sur une grande partie nord du territoire qui s'est généralisé entre avril et mai au sud.

L'état global des nappes est hétérogène en juillet : 44% des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 24% sont comparables et 32% sont au-dessus (respectivement 39%, 26% et 35% en juin).

La situation était beaucoup plus satisfaisante en juillet 2024, avec 70% des niveaux au-dessus des normales mensuelles, du fait d'une recharge 2023-2024 abondante et d'un fort soutien par les pluies du printemps 2024. La situation est meilleure en 2025 pour les nappes très inertielles de la Beauce et du Sundgau (sud Alsace) et pour quelques nappes réactives (massif des Corbières, vallées de l'Hérault et de l'Orb et Corse).



En juillet 2025, les situations restent généralement stables par rapport à juin. Elles s'améliorent légèrement sur les nappes réactives du nord-est du Massif armoricain et de Corse qui ont bénéficié d'un soutien par les pluies. Elles se dégradent sur les nappes inertielles, peu sensibles aux conditions météorologiques récentes, et sur les nappes réactives du Bassin aquitain au Jura.

- Nappes inertielles

L'état des nappes inertielles reste globalement satisfaisant en juillet, avec des indicateurs modérément bas à modérément hauts.

Sur l'Artois et le Bassin parisien, les niveaux sont majoritairement modérément hauts. Quelques points hauts à très hauts sont présents en partie ouest de la Beauce. Les nappes moins inertielles du littoral de l'Artois et de la bordure est et sud du Bassin parisien sont plus sensibles aux déficits de recharge enregistrés en fin d'hiver et durant le printemps. Leurs niveaux sont modérément bas à proches des normales mensuelles.

Les niveaux des nappes du Sundgau (sud Alsace) et du couloir Rhône-Saône sont généralement comparables aux normales. Les situations locales peuvent être hétérogènes, avec des niveaux bas à hauts.

- Nappes réactives

L'état des nappes réactives dépend des cumuls pluviométriques de ces dernières semaines et de la réactivité de la nappe.

Les pluies déficitaires de la fin d'hiver et du printemps ont fortement impacté les nappes réactives du nord (Boulonnais et Avesnois), du Grand-Est, du Jura et des deux-tiers nord du Massif central. Les niveaux sont peu satisfaisants, modérément bas à bas. Quelques points très bas apparaissent sur les nappes du socle du Massif central.

Concernant le Massif armoricain, le Bassin aquitain, le pourtour méditerranéen et la Corse, les niveaux sont plus satisfaisants, de modérément bas à modérément hauts. Les situations hétérogènes s'expliquent par les cumuls pluviométriques locaux infiltrés durant le printemps, par le soutien des pluies de juillet et par la pression exercée localement par les prélèvements. Ainsi, les pluies efficaces de juillet ont soutenu les niveaux des nappes du Massif armoricain, du pourtour méditerranéen et de la Corse. Les situations sont restées stables voire se sont améliorées en Corse. A l'inverse, les apports ont été déficitaires sur le Bassin aquitain et les situations se sont dégradées entre juin et juillet.

Enfin, les niveaux sont bas à très bas sur les nappes de la vallée de l'Aude, du massif des Corbières et de la plaine du Roussillon. Les précipitations de juillet ont engendré une recharge des nappes les plus réactives (Corbières notamment) et ont permis de réduire les prélèvements en nappe (irrigation et arrosage).

Plusieurs nappes présentent des **situations excédentaires,** avec des niveaux modérément hauts par rapport aux mois de juillet des années antérieures :

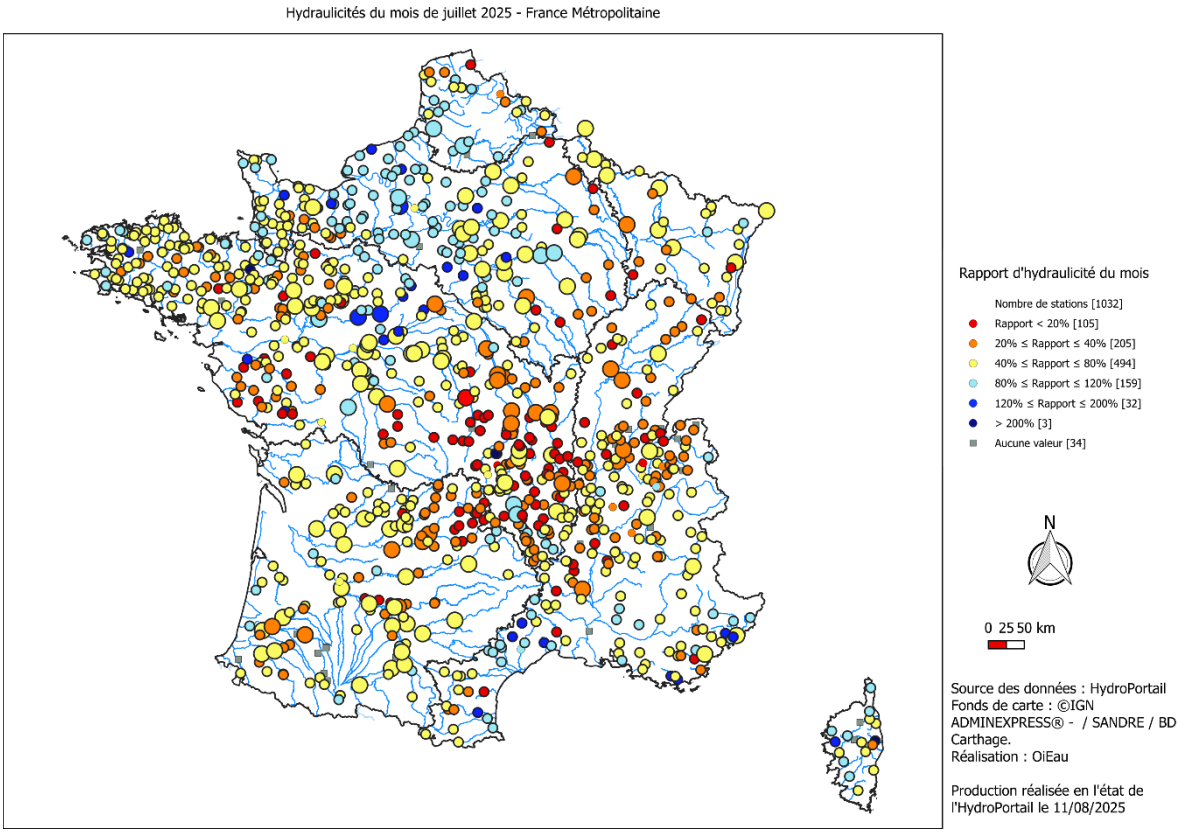
- Les **nappes inertielles de l'ouest et du sud du Bassin parisien** bénéficient encore des apports des recharges excédentaires de 2023-2024 et de 2024-2025 et observent des niveaux modérément hauts ;
- Les niveaux des **nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents** restent modérément hauts ;
- La situation de la **nappe des sables astiens à Valras-Agde** redevient supérieure aux normales mensuelles, la gestion des prélèvements permettant de limiter les pressions sur les eaux souterraines ;
- La pluviométrie excédentaire de juillet a permis d'améliorer l'état des **nappes du littoral de Corse** et les niveaux deviennent modérément hauts.

Plusieurs nappes présentent des **situations peu favorables** avec des niveaux bas à très bas par rapport aux mois de juillet des années précédentes :

- Les niveaux des nappes réactives **des calcaires jurassiques du Boulonnais, de Lorraine et de la Côte-des-Bars** sont bas, conséquence des pluies efficaces déficitaires de la fin d'hiver et du printemps ;
- L'état des **nappes du socle du nord-est du Massif central, des alluvions et des bassins tertiaires de la Limagne et des formations volcaniques** atteint des niveaux bas ;
- Les niveaux **des nappes de l'aquifère multicouche du Roussillon, des calcaires karstifiés du massif des Corbières et des alluvions de l'Aude** sont bas à très bas.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité de juillet 2025

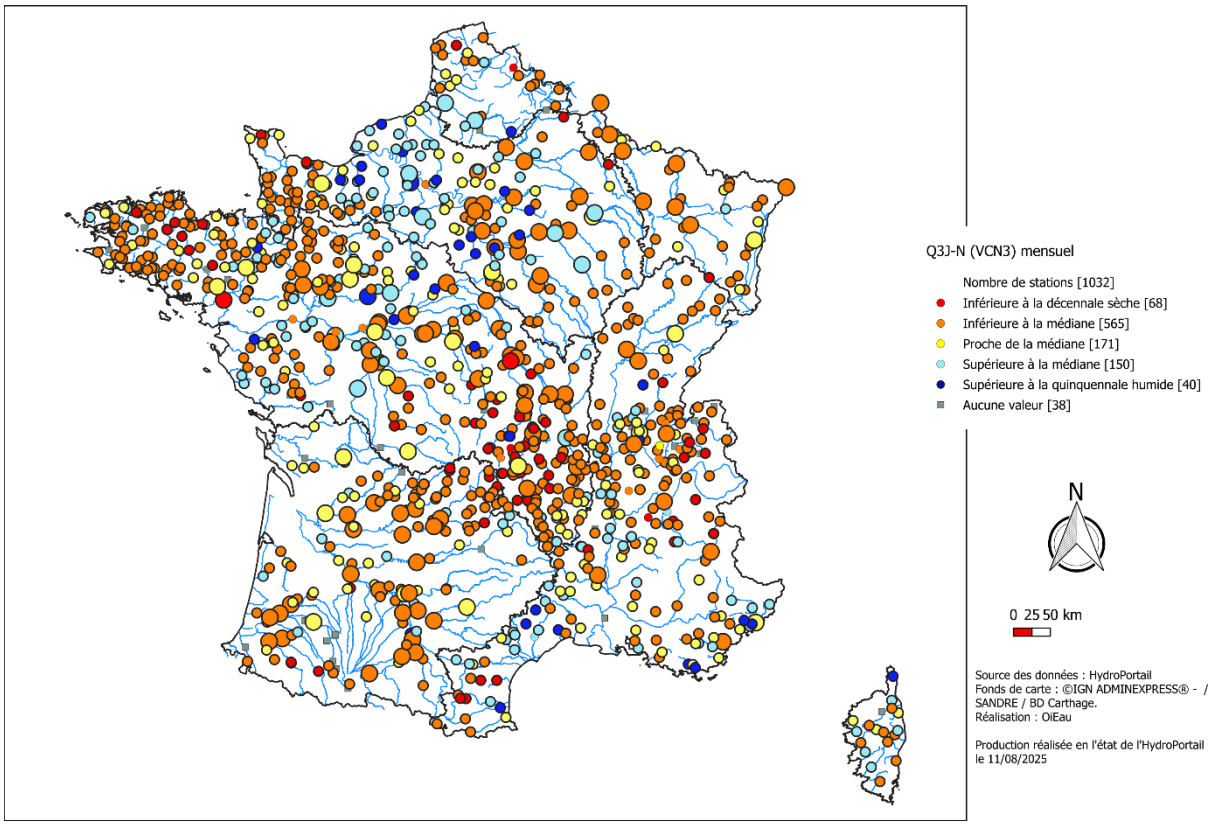


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

En juillet 2025, la France métropolitaine présente une situation hydrologique contrastée, caractérisée par un déficit hydrique marqué sur une large partie du territoire. Les régions les plus touchées par la sécheresse se concentrent principalement dans le centre et le sud du pays, avec des hydraulicités inférieures à 40% de la normale, particulièrement visibles dans le Massif Central et les régions Auvergne-Rhône-Alpes. À l'inverse, les régions du nord, notamment les bassins de la Seine et certaines parties du bassin de la Loire, affichent des hydraulicités proches de la normale voire légèrement excédentaires (80% à 120%).

Débits minimums mensuels de juillet 2025

Débits minimums mensuels de juillet 2025 - France Métropolitaine

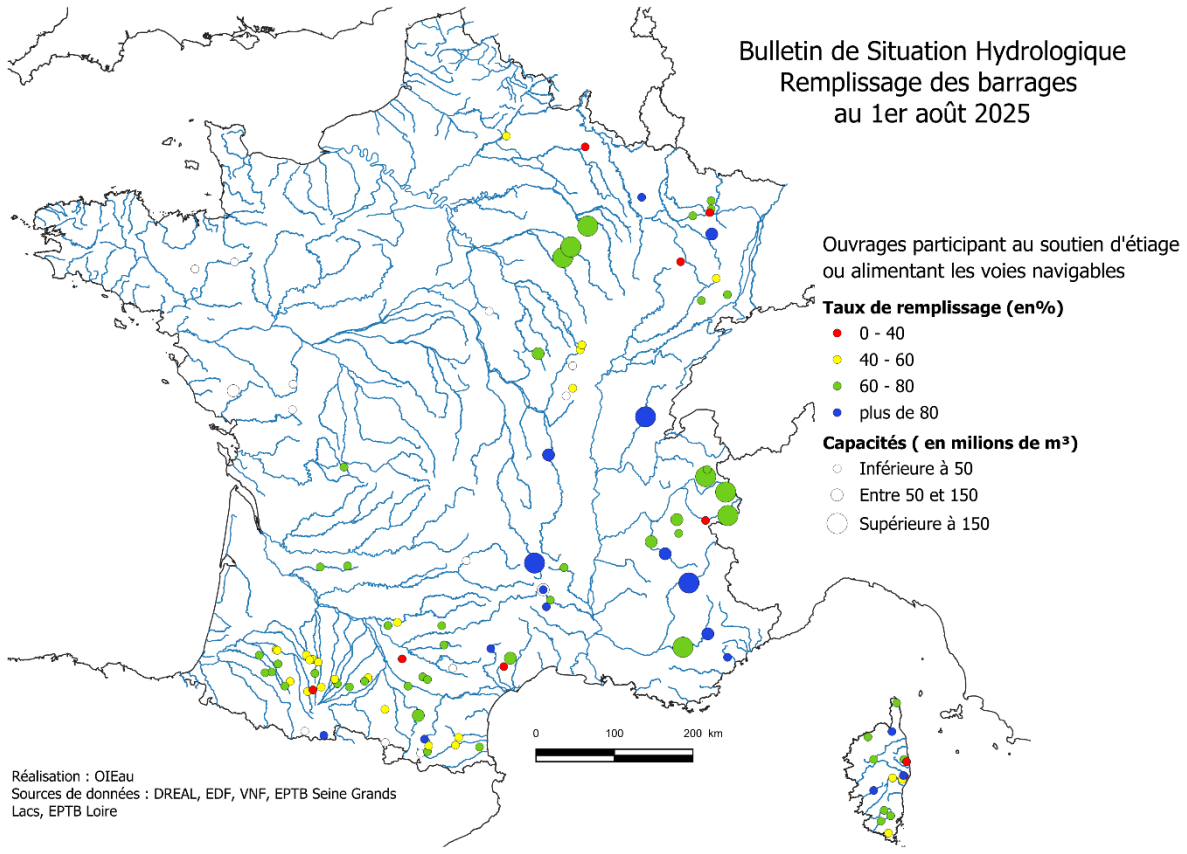


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

En juillet 2025, l'analyse des débits minimums mensuels (Q3J-N mensuel) révèle une situation hydrologique préoccupante sur l'ensemble du territoire français. La majorité des stations de mesure enregistrent des débits inférieurs à la médiane. Les situations les plus critiques, avec des débits inférieurs à la décennale sèche (68 stations), s'observent principalement dans le Massif Central, les Pyrénées, le bassin de la Loire et les Alpes. Seules quelques zones du nord et de sud-est du pays, notamment dans les bassins de la Seine et le pourtour méditerranéen, maintiennent des débits supérieurs à la médiane voire exceptionnellement élevés.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1er août 2025



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1er août 2025, la situation hydrologique des barrages en France montre des contrastes marqués selon les régions. Dans le sud-ouest et le sud-est, de nombreux ouvrages restent à des niveaux modérés, souvent compris entre 40 % et 80 %, avec toutefois plusieurs points rouges signalant des remplissages inférieurs à 40 %, notamment dans les Vosges et les Pyrénées. Le couloir rhodanien présente une forte proportion de barrages bien remplis, au-delà de 80 %, en particulier pour les réservoirs de grande capacité, ce qui traduit un apport hydrique soutenu. Dans le bassin de la Seine et l'est du pays, les gros ouvrages affichent majoritairement des taux moyens (vert) à élevés (bleus. La Corse se distingue par une diversité de situations, allant de réservoirs presque pleins à d'autres en déficit notable.

En savoir plus :

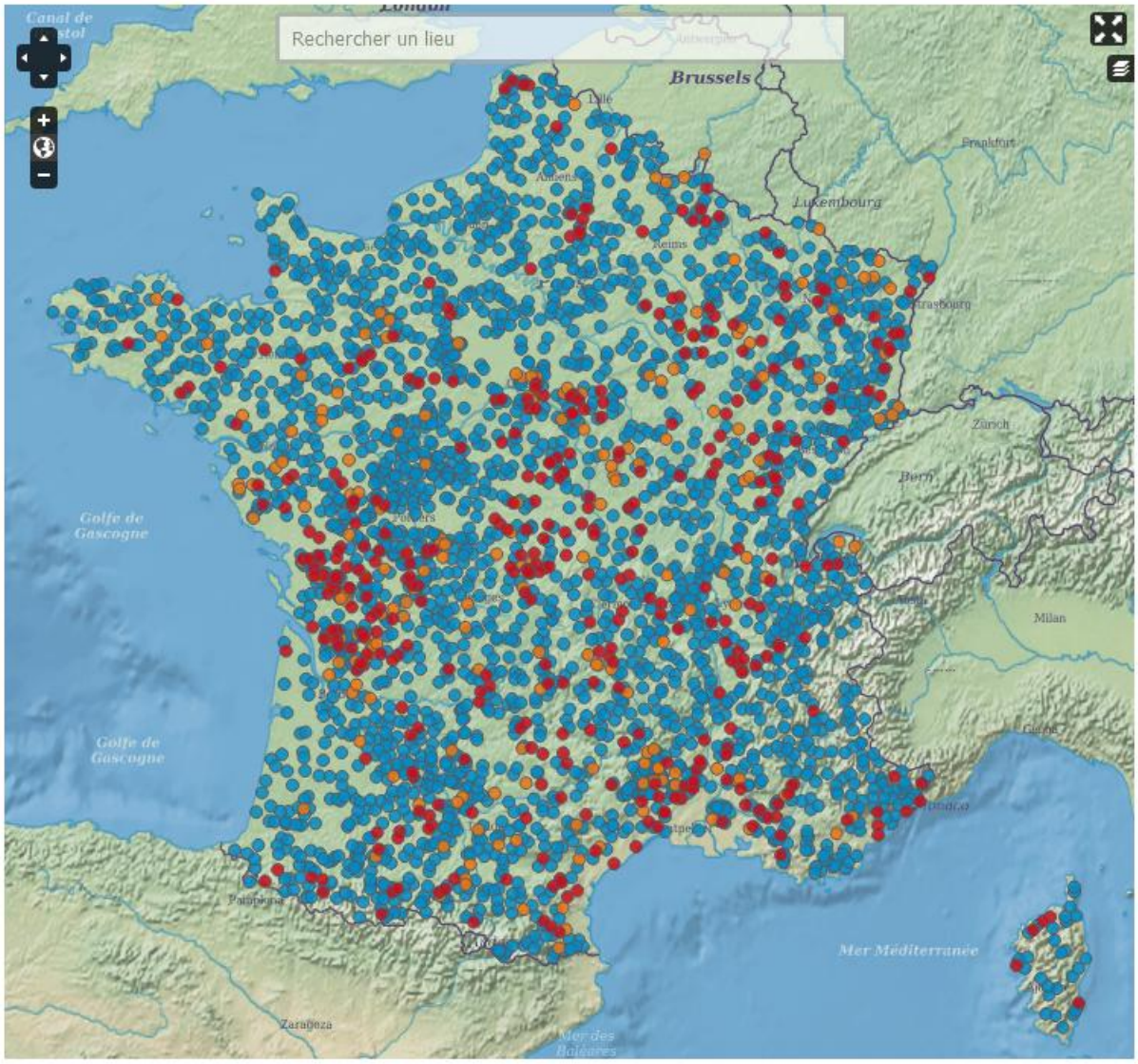
www.hydro.eaufrance.f
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

9. ETIAGE ESTIVAL DES PETITS COURS D'EAU

Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er août 2025

Les cartes ci-après présentent les informations sur l'écoulement des cours d'eau exprimant leur degré d'assèchement selon des modalités définies, obtenues à l'issue de campagnes de terrain.

Situation au 01/08/2025. Suivi usuel de Juillet 2025 : observations réalisées entre le 21/07/2025 et 28/07/2025



Ecoulement visible Ecoulement non visible Assec Observation impossible Absence de données

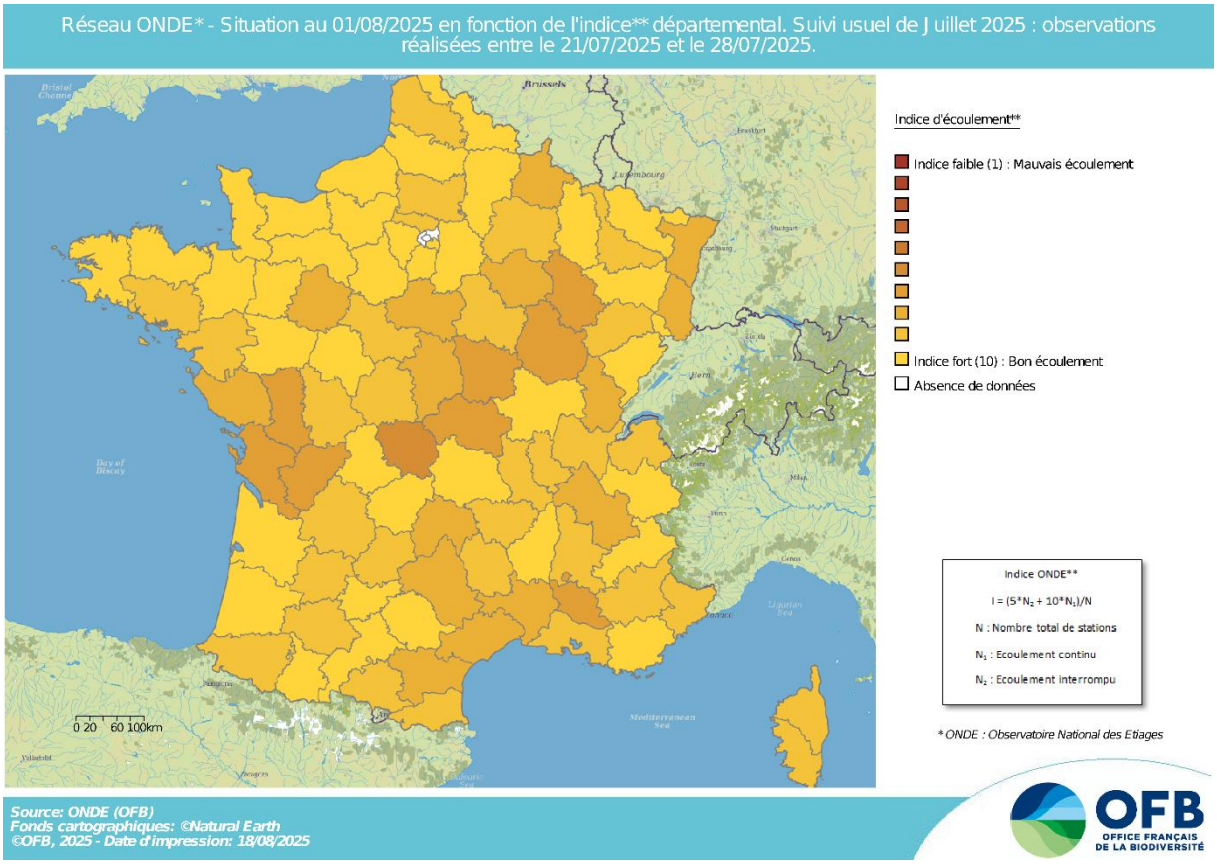
Près de 81% des 3 229 points observés indiquent un écoulement visible (93% fin juillet 2024).

Toutes les régions sont touchées par au moins une station asséchée, même si les régions situées le long de la Manche sont relativement moins concernées. La majorité des stations en rupture d'écoulement ou en assec se situent en Nouvelle-Aquitaine (154 stations), en Occitanie (101 stations) puis en Grand-Est (71 stations) et en Auvergne-Rhône-Alpes (70 stations).

Avec 600 stations en rupture d'écoulement ou en assec, la situation de fin juillet 2025 est beaucoup moins favorable à la même date que celle de 2024 (200 stations : année très humide), mais plus favorable que 2022 (1261 stations : année exceptionnellement sèche) et 2023 (820 stations : année sèche).

Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1er août 2025

Situation au 01/08/2025 en fonction de l'indice départemental. Suivi usuel de Juillet 2025 : observations réalisées entre le 21/07/2025 et 28/07/2025



Un indice départemental ONDE est calculé uniquement si l'ensemble des stations du réseau du département a été prospecté. Ainsi, une valeur d'indice est a priori disponible au minimum 1 fois/mois dans le cadre du suivi usuel.

La représentation cartographique de l'indice départemental ONDE est contrastée à la fin du mois de juillet avec des départements en situation plutôt favorable (couleur jaune) situés dans toutes les régions.

Toutefois, la situation s'est dégradée pour la quasi-totalité des départements par rapport au mois précédent.

Les départements présentant les situations les plus défavorables (en orange foncé) sont situés sur un axe allant des Charentes à la région Grand-Est avec notamment la Creuse, la Charente, la Nièvre, l'Allier, la Côte-d'Or, la Charente-Maritime, la Haute-Marne et les Deux-Sèvres, et également dans le Sud avec le Vaucluse et l'Aveyron en particulier.

10. GLOSSAIRE

Débit
Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un *cours d'eau* par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m^3/s.

Écoulement
Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage
Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration
Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La *recharge* des *nappes phréatiques* par les *précipitations* tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)
Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le *débit* de l'*écoulement* souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations
Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces
Différence entre les *précipitations* et l'*évapotranspiration* réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le *ruissellement* et l'*infiltration*.

Réserve utile du sol (RU)
Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine
Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'*infiltration* de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'*eaux souterraines* ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains *karstiques*. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (*nappes alluviales* - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou *hydrodynamiques* (nappes alluviales, *nappes libres*, ou *nappes captives)*. Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale
Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche
- Le portail eaufrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
  - l'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
  - les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et solidaire)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 12 août 2025

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/07/2025 – 30/07/2025

Droits d'usage : https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;

- les DREAL1 (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF2, VNF3 et des EPTB4 tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;

- le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;

- l'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin